

# SAINT-JEAN-DE-LUZ

EXPOSITION

1991

## « O temps, suspends ton vol ! »

*Cette citation de Lamartine pourrait être mise en exergue de la belle exposition que Matthieu Diesse présente à Hélianthal*

En consacrant à Matthieu Diesse son exposition estivale de 1988, le Musée de Guéthary révélait à beaucoup d'amateurs d'art

de la Côte Basque un peintre des plus attachants, au modernisme bien tempéré servi par une qualité devenue de plus en plus rare : le goût.

Voici que ce Basque, fils d'une très ancienne famille de Larressore et revenu au pays après un passage aux Beaux-Arts de Paris et toute une carrière dans la publicité à l'Agence Havas, présente jusqu'au 22 septembre, à Hélianthal, ses nouvelles œuvres : soit un ensemble important, moins par le nombre de pièces — environ une trentaine — que par leurs format et surtout leur classe.

Il y demeure fidèle aux thèmes d'inspiration qui lui sont chers : la mer, l'intimisme des intérieurs et des jardins, à ses procédés de facture également ces aplats où le modelé s'amenuise jusqu'à l'invisible et qui visent à faire reporter toute l'attention sur la couleur. Par là Diesse se situe dans la lignée d'un Matisse, qu'il rappelle aussi par un certain climat de

bonheur, un rien mélancolisé chez lui.

Dans des espaces généralement bleus mais parfois gris ou vert pâle, que quelques touches de tons plus vifs contribuent à faire « chanter », les choses se tiennent en suspens, dirait-on, comme chez Léger. Un détail infime lui suffit pour suggérer mille rêves, mille évasions. Les intérieurs ont une poésie de silence et de sérénité à la Bonnard.

A ses diverses compositions, Diesse donne des titres extrêmement poétiques. On en aura une idée par l'un d'eux intitulé en une note très proustienne « le Temps suspendu ». Au sein d'une symphonie de bleus très doux, des fleurs s'épanouissent devant une balustrade donnant sur la mer où vogue au loin un bateau blanc. Dans la plupart de ses tableaux on dirait que le peintre a voulu exprimer la prière éperdue à l'instant qui passe du « Faust » de Goethe : « Arrête ! tu es si beau ! »

P.E.